

En Grèce, le paradis et l'enfer se côtoient perpétuellement. Pendant que la misère frappe les réfugiés, toujours plus d'Iraniens et d'Afghans se décident pour une vie avec Jésus.



Encerclés par la police

Pia Colombo

Relations Publiques

Ils affluent par milliers depuis la Turquie vers la Grèce avec l'espoir d'une vie meilleure en Europe. Ils rêvent de liberté, d'amour et de prospérité. A vues humaines, la situation des réfugiés semble sans espoir.

Mais il y a là F. et P., un couple iranien au passeport britannique. Ils offrent refuge et repas aux réfugiés perses et afghans, procurent aux sans-espoirs les denrées de première nécessité. Enfin, ils leur donnent de l'amour, une espérance et un peu de dignité.

Noël en toute décontraction

Pendant les fêtes, nous sommes partis avec un groupe de 20 volontaires venus d'Autriche, d'Allemagne et de Suisse pour aller soutenir le couple iranien par une offre concrète : cours de couture et de crochet pour les Afghanes, installation d'ordinateurs pour but d'éducation et la poursuite des programmes pour enfants et des rencontres de femmes. De telles actions offrent de nouvelles perspectives, et redonnent du courage aux réfugiés.

Le but premier de notre engagement consiste dans l'apaisement de la faim. La faim de nourriture, comme la faim d'amour. Les deux cultes de Noël accueillent 450 invités affamés et se poursuivent en Happy End sous la forme d'un copieux repas et d'une ration de nourriture pour les adultes ainsi qu'un paquet de chocolat suisse pour les enfants. Tout ne s'est pas déroulé selon le plan. Mais nous l'avons appris ici, suivre un programme compte moins pour les réfugiés que notre simple présence.



Pris sur le fait

Le 28 décembre une partie de notre équipe se dirige vers la ville portuaire de Patras pour y distribuer nourriture, chaussures et cadeaux à quelque 50 réfugiés afghans, parmi lesquels beaucoup de jeunes. Il est 20h45. Soudain, les événements se précipitent : notre équipe internationale est encerclée par trois voitures de polices aux lumières menaçantes et quatre motocyclistes qui nous escortent au commissariat. Emmenés comme des criminels. Pendant presque sept heures, l'équipe et les collaborateurs de F. seront interrogés. « Vous ne voulez pas que nous aidions les réfugiés » remarque F. calmement, apparemment habitué des contrôles de police. « Faire connaître Jésus-Christ aux musulmans a son coût », relève-t-il ensuite, lui qui ce soir encore a conduit un Afghan à Jésus, chose difficilement possible dans son pays d'origine. Quelques jours plus tard nous serons encore les témoins du baptême de quatre hommes d'origine musulmane. Pour nous, quelle sensation !

Faire connaître Jésus-Christ aux musulmans a son coût

A., un collaborateur iranien, a eu moins de chance. Depuis ce fameux 28 décembre, il est en prison pour n'avoir pas pu présenter des papiers en règle. Le paradis et l'enfer se côtoient un peu partout. Même à Athènes. ■